

Mémoires d'un vaincu

CÉDRIC FABRE

Enfant, il aimait écouter les histoires racontées par son père; il ne comprenait pas tout, mais il appréciait la musique des mots. C'était dans la campagne italienne, les marais Pontins, dans les années soixante. On ne connaîtra pas son nom, mais celui de son père sonne comme un titre de gloire: l'homme volait des pneus aux Allemands, et est devenu à son insu, suite à un quiproquo, un héros de la résistance, le fameux "Teodoro"... Une légende qui fascinera le narrateur autant qu'elle va l'encombrer, alors qu'il se laisse bon gré mal gré "embarquer sur le cargo sentimental des souvenirs".

Une fois au lycée, en ville, il a honte de ses origines paysannes, préfère s'inventer un père notaire. S'il "fréquente" les manifs, c'est surtout pour draguer. Puis, sans qu'il ne puisse vraiment comprendre comment, si ce n'est par amour pour une belle révolutionnaire, il se retrouve avec un Beretta dans la poche, obligé de se planquer, alors que son amie Silvana est enceinte. Lorsqu'elle disparaît sans prévenir, les "années de plomb" touchent à leur fin. Pour échapper à la justice italienne, il s'exile en France, où il retrouve d'autres compatriotes en cavale. Il y constate qu'il a traversé sa jeunesse comme une torpille, déjà miné par l'amertume, et qu'il est incapable de dresser un bilan constructif de sa vie, malgré ses efforts: "Primo, je n'étais pas seul; secundo, nous étions nombreux à avoir perdu." Presque vingt ans plus tard, il apprend la mort de Silvana, et découvre l'existence de sa fille, Nada. Dans l'ultime et improbable soubresaut d'une quête de sens, il va tenter de se faire reconnaître comme père par Nada.

Le roman de Battisti questionne le brouillage des filiations dans une société qui perd la mémoire,

qui remplace l'histoire par des mythologies, plus souvent destructrices que salvatrices. *Le Cargo sentimental* n'est pas un roman sur les années de plomb; c'est le récit des désillusions d'un être broyé et perdu, impuissant à donner un sens à sa vie et à ses défaites, inapte à comprendre son destin, et hanté par celui de son père: "Nous sommes tous victimes du hasard", lance-t-il, sans conviction. S'est-il trompé d'existence, de combat-?

Né en 1954 dans la banlieue de Milan, issu d'une famille ouvrière, Battisti est entré à 21 ans dans la lutte armée au sein du mouvement Autonomie ouvrière. Auteur de braquages "redistributifs", il a passé plusieurs années en prison avant de s'évader, puis de s'exiler au Mexique, enfin à Paris où il vit toujours. Il reste un de ces romanciers rares et salutaires chez lesquels la rage et l'urgence d'écrire résonnent violemment entre les lignes, donnant une brute et brutale authenticité au récit: "Après la lutte armée, la prison, l'exil, je me suis laissé rattraper: c'était l'écriture ou la destruction", commente l'auteur. "Je ne pouvais arriver à une vie "normale": j'avais cette envie d'action qui ne me lâchait pas, une rage considérable. Il me fallait frapper encore. Et c'est l'écriture qui m'a alors permis de sublimer l'action: je me suis mis à tuer mes ennemis sur le papier, j'ai fait mes braquages sur des pages de romans. En écrivant avec mes tripes..."

Cesare Battisti, *Le Cargo sentimental*, traduit de l'italien par Claude-Sophie Mazéas, Joëlle Losfeld, 2003.